

VOYAGE DE DAHERIEH A GAZA PAR BEÏT-JIBRINE ET BRÈRE.
en 2 jours 4 étapes.

		MATIN.				SOIR.				
Nombre de jours.	Commencement de l'étape.	Heure de départ.		Longueur de l'étape.	Fin de l'étape et lieu du déjeuner.	Commencement de l'étape.	Heure de départ.		Longueur de l'étape.	Fin de l'étape et lieu où l'on passe la nuit.
		Été	Hiver				Été	Hiver		
1	Daherïeh	5 30		4 20	Santeh Anneh.		3	2	0 31	Beït-Jibrine.
2	Beït-Jibrine	6 30		4 03	Brèrè.	Santeh Anneh. Brèrè	3	2	3 07	Gaza.
TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES COMPRIS DANS CE VOYAGE.										
		MATIN.				SOIR.				
Nombre de jours.	Noms des localités à visiter sur la route.	H.		M.		Noms des localités à visiter sur la route.	H.		M.	
1	Santeh Anneh			0	30	Beït-Jibrine			2	30
2	Egion Kherbet-Aadjolane			0	15	Gaza			5	00

VOYAGE DE DAHERIEH A GAZA
PAR BEÏT-JIBRINE ET BRÈRE.

En deux jours, quatre étapes.

Renseignement général.

Les voyageurs, qui se contentent de jeter un coup d'œil sur Beït-Jibrine, peuvent très bien arriver le deuxième jour à Gaza, mais ceux qui veulent visiter en détail cette ancienne localité et ses environs, doivent y passer deux nuits et ne peuvent arriver par conséquent à Gaza que le troisième jour.

PREMIER JOUR.—PREMIÈRE ÉTAPE.

De Daherïeh à Santeh Anneh.

4 heures 20 minutes de marche.

Renseignements. — LOGEMENT. Les voyageurs pourvus de tentes, comme je l'ai dit plus haut, les feront garder; ceux qui n'en ont pas peuvent passer la nuit dans la maison du cheikh (maire du village) qui accorde volontiers l'hospitalité.

DÉPART. — L'excursion à Bersabée ayant été un peu fatigante, on ne doit pas, le lendemain, être trop matinal. Toutefois, pour avoir le temps de visiter les principaux monuments de Beït-Jibrine, le jour même de l'arrivée, il faudra partir de Daherïeh le matin: en hiver, à 6 heures 30 minutes, et en été, à 5 heures 30 minutes. De cette manière, on aura le temps de couper l'étape par un petit repos, et d'arriver avant la grande chaleur à l'église de Ste Anne où l'on déjeunerera derrière quelque pan de mur.

SOMMAIRE.

Kherbet el-Aanab. — Bir ed-Damm. — Dâoumeh. — Ouâdi el-Klâbe. — Ouâdi el-Kerme. — Khallet esch-Chammâad. — En-Nakeb. — Vue sur la plaine de Sâron. — Ouâdi el-Aassal. — Kherbet Deïr el-Aassal. — Beït er-Rhouch. — Kherbet el-Ghoslane. — Khallet Ibn-Aatman. — Kherbet Kemmehh. —

Kherbet ed-Dipe. — Daouâïmeh. — Imm em-Maise ou Kherbet Beït el-Bâher. — Ouëli cheïkh Aali-Moghrabi. — Ouâdi Aarak el-Bir. — Bir el-Aarak. — Kherbet el-Lahhem. — Tell-Santeh Anneh. — Kherbet Santeh-Anneh. — Santeh-Anneh ou Mar-Hhanna.

Départ à cheval.

Indications. — On part de Daherieh en se dirigeant au N. durant 1 minute, et en passant entre la forteresse à droite et l'emplacement de l'église à gauche; de ce dernier côté, on laisse un sentier. Au bout de 1 autre minute de marche, on laisse encore un sentier à gauche, et l'on remarque de ce même côté, sur une hauteur, *Kherbet el-Aanab*, dont j'ai déjà parlé. On se dirige ensuite au N-E. pour passer à droite, 4 min. plus loin, devant une citerne appelée

Bir ed-Damm (Puits du sang) — HISTORIQUE. Cette citerne est ainsi appelée parce qu'elle s'est remplie de sang humain à l'occasion d'une bataille qui s'est donnée en ce lieu entre les Bédouins et les habitants de Daherieh. On laisse ensuite un sentier à droite; de ce même côté, on aperçoit sur un point culminant le village *Jutta*, l'ancienne *Jéta*, ville Lévitique de la tribu de Juda (1). En continuant à marcher par un chemin pierreux, on laisse à droite, après 20 minutes, *Kherbet-Dâoumeh*, dont j'ai déjà parlé; 4 minutes plus loin, la direction est devenue N-O., et on laisse un sentier à droite; 3 minutes de marche au delà, on voit à gauche l'*Ouâdi el-Klâbe* (vallée des chiens), qui n'offre rien d'intéressant. On continue à marcher, par un chemin assez bon et bien battu mais ondulé, entre des collines boisées, pour arriver, en 38 minutes, à l'endroit nommé *Nakeb*. A droite, se trouve une gorge boisée, d'un aspect sauvage; à gauche, une petite vallée cultivée nommée *Khaliet esch-Chamâad*. Ici, on descend de sa monture pour marcher à pied sur le roc nu. Au bout de 3 minutes, on rencontre une presse à vin creusée dans le rocher; puis, en avançant encore de 2 minutes, on se trouve en un point d'où l'on a une belle vue sur la plaine de Sâron; on aperçoit déjà Beït-Jibrine, l'Ouëli Nabi-Ahmad, plusieurs villages, et à l'horizon, la mer. Il y a en ce lieu beaucoup de petits monceaux de pierres (*Mechâhedes*), qui indiquent aux passants qu'ils sont en vue d'un sanctuaire mahométan.

(1) Josué, XXI, 16.

AVERTISSEMENT. — En cet endroit commence une descente assez raide; le chemin est rocheux et se tord entre les buissons; il sera donc prudent de parcourir ce bout de chemin à pied; on le fait d'ailleurs en 15 minutes.

Au bas de la descente le sentier continue à serpenter dans l'*Ouâdi el-Aassal* (vallée du miel); après 17 minutes de marche, on traverse un sentier; 3 minutes au delà, il faut laisser, à gauche, un sentier, et un puits d'eau potable, appelé *Bir el-Aassal*. Du même côté, se trouve une haute colline que couvrent les ruines d'un village, désigné sous le nom de *Kherbet Deïr el-Aassal* (les ruines du couvent, ou maison du miel); quelques ruines qui s'étendent sur la hauteur, à droite, portent le même nom. On suit toujours le sentier qui se tord dans l'*Ouâdi el-Aassal*, et qui tourne à gauche au bout de 20 minutes; on l'abandonne alors, pour suivre le sentier qui se dirige au N-N-O. et traverser, après 3 minutes, un grand sentier; on laisse, à droite, *Beït er-Rhouch*, et à gauche, *Kherbet el-Ghoslane*, deux localités qui n'ont rien de remarquable. On poursuit la route, en coupant, 7 minutes au delà, un petit sentier; 7 autres minutes plus loin, on arrive dans une petite plaine; on coupe un sentier, et, 8 minutes de marche plus loin, on entre dans une belle vallée cultivée, qui porte le nom de *Khaliet Ibn-Aatman*. Au bout de 10 minutes; on laisse un sentier à gauche, on avance pendant 13 autres minutes, et l'on remarque, à gauche, sur une colline blanchâtre, *Kherbet-Kemmehh*, et, sur le bord de la route, une citerne sans eau; puis, 3 minutes plus loin, à droite sur une colline, on aperçoit les ruines de *Kherbet ed-Dipe*. En continuant la marche pendant 9 min. dans la direction du N-N-O., on voit, à gauche, le village de *Daouâïmeh*, situé au sommet d'une belle colline blanche. Sur le bord de la route sont couchées deux bornes milliaires. A droite, se trouvent les ruines insignifiantes de *Kherbet Imm em-Maise*, nommé aussi *Kherbet Bâher*, et l'on traverse un sentier; 5 minutes de marche au delà, on coupe un sentier, et l'on distingue à gauche, sur une haute colline, *Ouëli cheïkh Aali-Moghrabi*. En continuant à avancer durant 4 minutes, on traverse un sentier, et l'on en laisse un autre à droite.

En poursuivant la route, on arrive, en 7 minutes, à une vallée cultivée, qui porte le nom de *Ouâdi Aarak el-Bir* et que l'on suit; 3 minutes plus loin, on rencontre, sur le bord de la route, une borne milliaire; 3 autres minutes au delà, on

laisse successivement deux sentiers à droite; encore 3 autres minutes plus loin, toujours dans la direction du N-N-O. on passe, à droite, devant un puits comblé, nommé *Bir el-Aarak*; enfin, au bout de 11 minutes, on passe près de quatre ou cinq bornes milliaires couchées à gauche sur le bord du chemin: ces bornes ne portent aucune inscription.

Après une marche de 10 min., on passe, à droite, devant les restes de *Kherbet el-Lahhem*, situés à droite sur une hauteur; 3 minutes plus loin, on remarque, à gauche, un autre groupe de bornes milliaires couchées par terre; 3 autres minutes au delà, on est à la hauteur d'une belle colline blanche, située à gauche, et qui porte le nom de *Tell Santeh Anneh*. Enfin, en 5 minutes, on arrive à un petit sentier, à main droite, qui mène, en 3 minutes, à *Kherbet Santeh Anneh*, localité en ruine, plus vulgairement connue sous le nom de

Kherbet Mar Hhanna. — HISTORIQUE. Ce village renversé n'est autre que l'ancienne Morasthi, patrie du prophète Michée (1). On sait qu'à l'époque de S. Jérôme ce village était debout, mais personne ne nous apprend en quelle année il fut renversé.

ETAT ACTUEL. — Le village quoique peu étendu possède un grand nombre de citernes et de magasins (silos), en forme de citernes, où l'on conserve le blé, aujourd'hui comme autrefois. Quant aux ruines des maisons renversées, elles n'offrent rien de remarquable. De là on se dirige, pendant 4 minutes, vers le N. pour arriver à une vieille église et à la fin de l'étape.

Santeh Anneh et aussi **Mar Hhanna** (Ste Anne et aussi S. Jean). — HISTORIQUE. Tout porte à croire que cette église, basilique dans son origine, a été bâtie sur le tombeau du prophète Michée. « Je verrai Morasthi, où était jadis le tombeau « du prophète Michée, et où il y a maintenant une église » dit Ste Paule. D'après Sozomène (2) les Stes Reliques de ce Prophète furent retrouvées au IV^e siècle à Berathsatia par Zebennus, évêque d'Eleuthéropolis (Beit-Jibrine).

(1) Jérémie XXVI, 16. — S. Jérôme, De situ et Nomin. Loc. Hebraic. N. 146 et 250. — Morasthi, unde fuit Micheas Propheta. Est autem vicus contra orientem Eleutheropoleos. Voir aussi Let. LXXXVI^e de S. Jérôme à Eustoche. — V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine T. 2, p. 328.

(2) Histoire ecclésiastique VII, XXIX. — Il est vrai que de Morasthi à Berathsatia il y a loin, mais la direction et la distance d'Eleuthéropolis données par Sozomène conduisent si bien à Morasthi que le doute n'est pas possible: Berathsatia est bien Morasthi. Voir V. Guérin t. et p. cités.

DESCRIPTION. — Cette église était de forme rectangulaire; avec la sacristie et d'autres annexes, elle présentait à l'extérieur un développement carré de 47 à 48 mètres de côté. Elle me semble avoir eu cinq absides, de forme demi-circulaire, toutes orientées de l'O. à l'E. Les absides latérales, dont deux sont encore reconnaissables, avaient chacune cinq mètres vingt-cinq centimètres de largeur; la grande abside, encore debout, fait saillie au dehors; elle a 9 mètres soixante centimètres de largeur. Dans l'origine, cette église n'a pas dû être voûtée, puisque les murs anciens n'ont qu'une épaisseur de quatre-vingt dix centimètres, ce qui ne suffit pas pour soutenir une voûte assez large. Les matériaux de cette église consistent en de belles pierres de taille; quelques-unes d'elles ont plus de 2 mètres de longueur. Les Croisés, en restaurant cette ancienne basilique, l'ont retrécie; leur œuvre se distingue de la construction ancienne par l'ogive, l'épaisseur des murs qui est de deux mètres, et par les stries diagonales qui marquent les pierres. Cette église a dû avoir une crypte, entièrement comblée aujourd'hui. La description exacte de ce monument n'est plus possible sans l'interroger par des fouilles.

Récapitulation des distances de Dahérieh à Mar Hhanna.

De Dahérieh

	Heures	Minutes	
A	0	1	Forteresse; passer à droite.
»	0	1	Kherbet el-Aanab à laisser à gauche.
»	0	4	Bir ed-Damm. En vue de Jutta.
»	0	20	Kherbet-Dâoumeh.
»	0	4	Sentier à laisser à droite.
»	0	3	Ouâdi el-Klâbe.
»	0	38	Nâkeb. Khallet esch-chamâad.
»	0	3	Presse à vin.
»	0	2	Vue sur la Plaine de Sâron.
»	0	15	Ouâdi el-Aassal.
»	0	17	Sentier à traverser.
»	0	3	Sentier à laisser à gauche. Bir el-Aassal.
»	0	20	Ouâdi el-Aassal à laisser.
»	0	3	Sentier à couper. Beit er-Rhouch.
»	0	7	Sentier à couper.

Heures Minutes		
A	0 7	Petite plaine.
>	0 8	Khallet Ibn-Aatman.
>	0 10	Sentier à laisser à gauche.
>	0 13	Kherbet-Kemmehh.
>	0 3	Kherbet ed-Dipe.
>	0 9	Daouâimeh.
>	0 5	Sentier à couper. Ouéli cheïkh Aali-Mo- ghrabi.
>	0 4	Sentier à traverser.
>	0 7	Ouâdi Aarak el-Bir.
>	0 3	Borne milliaire à gauche.
>	0 8	Sentiers à laisser à droite.
>	0 3	Bir el-Aarak à droite.
>	0 11	Bornes milliaires à gauche.
>	0 10	Kherbet el-Lahhem.
>	0 3	Bornes milliaires à gauche.
>	0 3	Tell Santeh Anneh.
>	0 5	Sentier à prendre à droite.
>	0 3	Kherbet Santeh Anneh.
>	0 4	Santeh Anneh (l'église de Ste Anne).
Total	4 20	

PREMIER JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

De Mar Hhanna à Beït-Jibrine.

31 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Retour au grand chemin. — Grande citerne effondrée. — Ouéli cheïkh-Chayèbe. — Puits d'eau. — Maison du cheïkh de Beït-Jibrine.

Départ à cheval.

Indications. — Après avoir déjeuné et visité l'église de Ste Anne, on retourne sur ses pas. Arrivé au point de la route de Beït-Jibrine, qu'on avait abandonnée pour se rendre à la susdite église, on tourne à droite et, au bout de 9 minutes, on remarque à gauche, sur une hauteur, l'Ouéli cheïkh-Chayèbe; 2 minutes de marche plus loin, se présente du même

côté une immense citerne effondrée; de là, on atteint en 9 minutes un beau puits d'eau potable, situé à droite sur le bord du chemin. On monte un peu et l'on arrive en 4 minutes à la maison du cheïkh du village.

Récapitulation des distances de Mar Hhanna à Beït-Jibrine.

de Mar Hhanna		
Heures Minutes		
A	0 7	Route regagnée.
>	0 9	Ouéli cheïkh-Chayèbe.
>	0 2	Immense citerne.
>	0 9	Puits d'eau potable.
>	0 4	Maison du cheïkh.
Total	0 31	

BEÏT-JIBRINE

appelée autrefois

BÉTOGABRA et ELEUTHÉROPOLIS.

Historique.

Quoique cette ville porte depuis longtemps son troisième nom, elle ne remonte pas à une haute antiquité; du moins, aucun de ces noms ne se trouve mentionné dans les Stes Ecritures. Plusieurs auteurs se sont occupés de l'origine de Beït-Jibrine, mais aucun n'est arrivé à la faire remonter au delà de notre ère. Je trouve cette localité mentionnée pour la première fois par l'historien juif sous le nom de Béthari, à l'occasion d'un massacre ordonné par Vespasien; ce général fit tuer de cette ville et d'une autre appelée Caphartoba plus de deux mille habitants et en amena mille prisonniers; de plus, il dévasta tous les alentours (1).

Au II^e siècle, on la nommait Betogabra; au IV^e siècle, S. Jérôme la désigne sous le nom d'Eleuthéropolis (2). Toutefois elle n'avait pas encore perdu le nom de Béthari, parce que c'est ainsi qu'elle est indiquée dans la Tabula Itineraria Putinge-

(1) C'est de Septime Sévère, qu'en 202 de notre ère, Betogabri ou Begrabri reçut le titre de ville libre (Eleuthéropolis) avec les faveurs y attachées.

(2) Flav. Jos. G. I. IV, 26. — Egesippe appelle la première de ces deux villes Ligarum et l'autre Begrabri, l. IV, 16.

riana. Au IV^e siècle, Eleuthéropolis avait un évêque; mais le premier, qui annonça l'Évangile aux habitants de cette ville, fut très probablement Jésus, surnommé le Juste, un des soixante-dix disciples qui en devint évêque (1). D'après le Martyrologe romain (2), S. Ananie, le même qui baptisa S. Paul, prêcha l'Évangile aux Eleuthéropolitains. De 355 jusqu'à 536 nous connaissons le nom de quelques évêques d'Eleuthéropolis. Au VI^e siècle elle est encore mentionnée comme ville épiscopale et nommée déjà Beïtgebrine et aussi Beithgerbein (3); cette ville avait donc à cette époque une certaine importance. Un siècle plus tard (636) elle tomba avec toute la Palestine au pouvoir musulman. Vers 796, les Sarrasins en firent un désert. Les Croisés, à leur entrée en Palestine, trouvèrent cette ville abandonnée et attestant seulement par ses ruines son ancienne importance. Le roi Foulques, en 1136, y bâtit un château sur d'anciennes fondations; il entoura la ville d'un mur d'enceinte très solide, flanqué de tours et couvert d'un fossé large et profond. La garde en fut confiée aux chevaliers de l'Hôpital et la ville reçut le nom de Gibelin (4). En 1180 elle est mentionnée comme ville épiscopale (5). Après la désastreuse bataille d'Hattine, Salahh ed-Dine s'en empara, et depuis cette époque (1187) l'histoire n'en fait plus mention.

Etat actuel.

Beït-Jibrine couvrait autrefois une colline plus longue que large, entourée de vallées qui la séparaient des hauteurs qui la dominaient. De ville forte qu'elle était autrefois elle est devenue un village ouvert, mal bâti, et n'occupant guère plus que la quatrième partie de son ancien emplacement. Etant chef-lieu, elle possède une petite garnison, et renferme mille habitants, tous mahométans. Beït-Jibrine n'a point de source, mais elle possède quatre puits dont trois fournissent toujours assez d'eau bonne à boire. Ces puits, à l'exception d'un seul, sont situés en dehors de l'ancienne enceinte de la ville, ce qui me fait

(1) Le Quien, Oriens Christianus, III, 633 et suiv. Voir V. Guérin, Descrip. Géog. Hist. et Arch. de la Palestine, T. 2, p. 337.

(2) Mart. rom. 25 Janv.

(3) Notitia Antiochiæ et Ierosolymæ Patriarcatum, p. 342.

(4) Guill. de Tyr I. XIV, 22.

(5) Patriarcats de Jérusalem et d'Antioche, p. 14. — On y lit par erreur Bersabée, mais il faut lire Beït-Jibrine.

croire qu'ils ont été creusés dans le but d'arroser des jardins. L'emplacement ainsi que les environs de Bétogabra, Eleuthéropolis ou Beït-Jibrine, sont criblés d'excavations en forme de puits, dont quelques-uns, quoiqu'abandonnés, contiennent toujours un peu d'eau.

Puits.—HISTORIQUE. Ces puits ont été creusés par d'excellents ouvriers; cela se voit du reste à la régularité de leur forme et aux stries que les instruments ont laissées sur la pierre et qui dénotent une main habile et exercée. Je ne saurais donc me rallier à l'opinion de ceux qui prétendent que les Horim auraient exécuté ces travaux. Les Horim ou Troglodites, dont l'existence remonte à plus de deux mille ans av. Jésus-Christ, étaient incapables d'exécuter avec une telle perfection un semblable travail. Il est donc évident que le creusement de ces puits date d'une époque relativement récente; mais quand et par qui a-t-il été fait? C'est ce que l'on ignore jusqu'ici.

DESCRIPTION.— La plupart de ces puits affectent la forme d'une bouteille; on y pénètre par une ouverture, tantôt carrée, tantôt circulaire, située au sommet, vers l'axe de la caverne. La profondeur des puits varie entre quatre et dix-huit mètres.

OPINION.—Diverses opinions ont été émises sur la destination de ces puits, mais aucun auteur, que je sache, n'a su dire positivement dans quel but ils ont été creusés. Quelques-uns croient qu'ils furent habités; mais, lorsqu'on songe à la profondeur de ces puits et à la situation de l'ouverture qui y donne accès, on se demande comment des hommes et surtout des femmes et des enfants auraient pu avoir pour habitation des cavernes qui sont de véritables casse-cou. Pour moi, je tiens pour certain que des enfants nés et élevés dans de telles cavernes ne pourraient plus s'habituer à la lumière du soleil. Je ne crois pas non plus que ces puits aient jamais pu servir d'abri contre les ardeurs du soleil, d'autant plus que la température de Beït-Jibrine n'exige pas que l'on prenne de semblables précautions. Auraient-ils, comme le pensent quelques-uns, servi de refuge aux habitants en temps de guerre? Je ne le crois pas. Il serait assez curieux, en effet, que les habitants eussent pris de pareilles précautions contre une semblable éventualité; de plus, ils se seraient jetés là dans un véritable traquenard, puisque trois hommes armés, postés à l'orifice, auraient suffi pour empêcher qu'un seul homme sortît vivant de la caverne.

Mais à quoi donc ces nombreuses excavations ont-elles servi?

Elles ont servi soit de puits, soit de citernes, soit de silos, c'est-à-dire de magasins pour le blé. Personne n'ignore, en effet, que dans les pays dépourvus de fontaines, les habitants creusent le sol pour se procurer de l'eau; s'ils en trouvent, leur but est atteint, s'ils n'en trouvent pas, leurs excavations ne sont pas perdues, puisqu'ils y mènent l'eau de pluie qui tombe sur les toits des maisons et même celle qui tombe sur la voie publique. Supposons, maintenant, que dans une ville quelque peu considérable chaque famille possède un citerne; ce qui n'est pas beaucoup, ou un puits qui ne fournit pas l'eau en grande abondance comme ceux dont il s'agit; ajoutons-y un silo pour conserver le froment, ce qui est encore l'usage aujourd'hui; ajoutons-y, en outre, un silo comme magasin de lentilles etc., usage qui remonte à la plus haute antiquité, et nous ne serons plus étonnés du grand nombre d'excavations qui se trouvent à Beït-Jibrine et aux environs.

Le rocher du pays qui nous occupe est blanc, compact, sans veine et facile à tailler. De plus, il est généralement très sec. Toutefois il y a des endroits où, en le creusant, on trouve de l'eau quoiqu'en petite quantité: ceci explique cette série de puits échelonnés et s'élevant graduellement, de manière à ce que l'un puisse déverser son trop plein dans l'autre. Tous ces puits, surmontés de leurs margelles, forment sur la superficie du sol comme un chapelet de citernes (1), devant lesquelles le voyageur peu initié aux usages de l'orient s'arrête tout surpris.

Enfin il y a à Beït-Jibrine des excavations d'un très grand développement. Il en existe une, à gauche près du chemin de Daherieh, à un quart d'heure environ de Beït-Jibrine, qui n'a pas moins de cinquante mètres de diamètre. Elle a été creusée dans l'intention d'y recueillir les eaux de pluie qui tombent sur la voie publique; le petit canal, creusé dans le roc, par lequel les eaux s'y rendaient, est encore très visible, mais la citerne elle-même est effondrée. Il y a d'autres excavations plus grandes encore; j'en ai mesuré une dont le plus grand axe a une étendue d'une centaine de mètres, mais celle-là, ainsi que quelques autres, sont d'anciennes carrières qui plus tard ont été utilisées et servent encore de bergerie, d'étable et même d'habitation à quelques pauvres familles. L'entrée

(1) Il y a aussi des citernes qui ont plusieurs bouches ou entrées: il s'en trouve, si j'ai bonne mémoire, à Dikrine, une qui en a quarante.

de ces immenses cavernes est irrégulière; leur hauteur et leur largeur mesurent plusieurs mètres, mais elles n'ont point de porte et n'ont jamais été closes.

De tout ce qui précède, je conclus qu'on ne doit pas attribuer le creusement de ces excavations aux Horim ou Choréens dont l'existence, comme je l'ai déjà dit, remonte à plus de deux mille ans avant notre ère, et qui, d'ailleurs, n'habitaient pas Beït-Jibrine. Les Horim, en effet, habitaient les montagnes de Seïr près des campagnes de Pharan; ils y furent défaits vers 1936 av. J.-C. par Chodorlahomor (1); quarante ans plus tard toute la partie sud de la Palestine était occupée par les Philistins. Il est possible que les Choréens habitassent des cavernes, quoique les Stes Ecritures n'en disent rien; le mot *chori*, en effet, signifie habitants des cavernes; cependant je suis convaincu que, si ce peuple habitait des cavernes, ces cavernes s'ouvriraient dans les parois des montagnes et nullement en haut ou au point culminant.

Visites.

Renseignements. — 1° GUIDE. Pour visiter Beït-Jibrine, il est nécessaire de se faire conduire par un homme connaissant bien le pays.

2° RÉTRIBUTION. — Avec cinq francs par jour on peut contenter un bon guide de Beït-Jibrine.

SOMMAIRE.

Château ou forteresse. — Angle N-O. de l'enceinte de l'ancienne ville. — Arceau. — Série de puits. — Un autre puits. — Aarak el-Moi. — Tall Santeh-Anneh. — Souterrain. — Panorama. — Tall es-Safieh. — Marésa.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — Au N-O. et à 1 minute de marche du Madâpneh (maison d'hospitalité) on ira voir en premier lieu les restes de l'ancien

Château ou forteresse. — HISTORIQUE. Ce château fut bâti, comme je l'ai déjà dit, par les Croisés vers 1136, sous

(1) Genèse XIV, 6.

le gouvernement de Foulques, sur les ruines d'une ancienne forteresse dont quelques pierres sont encore visibles. Ce qu'il y a de mieux conservé c'est la chapelle, de petite dimension, dont la forme rectangulaire est terminée par une abside; quelques colonnes monolithes surmontées de chapiteaux corinthiens sont encore en leurs places primitives.

ETAT ACTUEL. — Ce château a été bâti en un lieu dominé par la ville, mais dominant lui-même la vallée qui se trouve au N. Les ruines de cette forteresse consistent en des pierres de taille d'une grandeur plus qu'ordinaire dont quelques-unes sont à bossage. Sous les décombres de ce château (Kalâah) se trouve un beau puits d'eau potable.

De Kalâah on se rend en 5 minutes à l'angle N.-O. de la ville, pour jeter un coup d'œil sur les ruines d'une tour qui formait l'angle de l'

Enceinte. — **ETAT ACTUEL.** On remarque à cet angle un beau tronçon de l'enceinte qui vient du S. se joindre à la tour; celui qui, partant de l'E. vient aussi s'y joindre n'est pas aussi haut que le précédent, mais il est plus long (300 mètr.). Quant à son élévation, la partie la plus haute ne mesure pas trois mètres. Toutefois, il en reste assez pour se persuader que cette enceinte repose sur les premières assises d'un mur de fortifications romaines. Nous voyons, par ce qui reste de cette construction, qu'elle se composait de magnifiques blocs bien taillés et plus réguliers que ceux qui composaient l'enceinte élevée là plus tard par les Croisés. Dans la maçonnerie qui compose l'angle en question on voit des pierres qui ont plus de deux mètres de long sur soixante-dix centimètres de haut; mais elles sont frustes. On y voit encore une petite partie du fossé qui couvrait autrefois l'enceinte et qui a douze mètres de large; c'est par la contre-escarpe, encore visible aujourd'hui, que l'on peut se rendre compte des dimensions du fossé. De là on se dirige vers l'E., laissant derrière soi un puits d'eau et longeant, à droite, les restes de l'enceinte de l'ancienne ville. On remarque, après une marche de 3 minutes, un double arceau en plein-cintre bâti avec de très belles pierres, dont la construction remonte probablement à l'époque romaine. Ce double arceau a pu appartenir à une porte de la ville; il se pourrait aussi que ce fût le reste d'une forteresse jugée nécessaire en ce lieu, d'autant plus que l'enceinte, au lieu d'être bâtie sur la déclivité de la colline que la ville couronnait, se développait à ses pieds.

De ce point on se dirige au S.-E., laissant à gauche un puits d'eau, bien bâti, mais quelquefois à sec. On passe, en montant un peu, par le cimetière où l'on remarque de vieux matériaux de construction. Après avoir ainsi marché pendant 9 minutes, on se trouve à l'E. du village et sur la dernière pente de la colline qu'il occupe; là on se trouve à l'entrée d'une

Série de puits. — **DESCRIPTION ET VISITE.** On descend avec précaution dans un premier puits qui est ordinairement à sec; de là on arrive, par un passage, dans un second puits qui contient un peu d'eau; de celui-ci on monte pour arriver par un autre passage dans un troisième puits. On monte ensuite, en passant par un petit corridor, et l'on atteint un quatrième puits plus grand que le précédent et qui contient un peu plus d'eau. En continuant à monter, on arrive à un cinquième puits et puis encore à d'autres jusqu'au moment où l'on arrive à un bassin plein d'eau qui, en hiver, déverse son trop plein dans les autres puits. Ces puits, qui présentent la forme d'une bouteille, ou plutôt, comme le dit Guérin, d'un entonnoir renversé, s'élèvent au fur et à mesure que s'élève la colline; leur entrée ou margelle circulaire est située en haut, au point central du puits.

Près de cette série de puits et quelques pas plus bas, se trouve un autre puits dont le flanc oriental a été ouvert et ensuite converti en caveau sépulcral; il renferme neuf loges funéraires et sert aujourd'hui d'étable. A 5 minutes plus loin dans la même direction, on peut visiter une excavation appelée

Aarak el-Moï. — **DESCRIPTION ET VISITE.** Une grande partie en est effondrée et ressemble aujourd'hui assez bien à une avant-cour; elle est plantée de figuiers et l'on y descend sans difficulté. Le grand axe de l'excavation tout entière ne mesure pas moins de cent mètres. Le fond de l'excavation, précédé par la cour, possède une source d'eau potable. L'ancienne ouverture, qui est de forme circulaire, est en haut au-dessus du sol intérieur, en contre-bas d'au moins 18 mètres; on y voit des croix grecques et latines ainsi que quatre inscriptions arabes insignifiantes. Près de là se trouve une autre excavation un peu moins développée, et habitée par de pauvres gens; elle sert en même temps d'étable et de bergerie. On y entre presque de plain-pied, parce que la partie creusée dans le pied de la colline qui la contient en a été éventrée.

De là on va voir *Tall-Santeh Anneh*, colline blanche, si-